

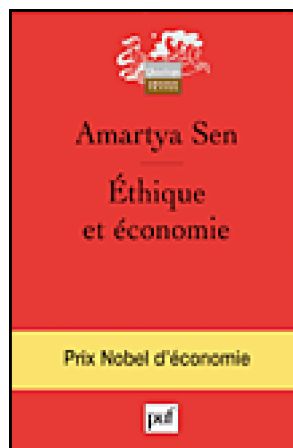
Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

Ethique et économie

Amartya Sen

1987



Vaïté Leprince-Ringuet – Avril 2009
Majeure Alternative Management – HEC
2008-2009

Genèse de la fiche de lecture

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d'HEC Paris.

Origin of this review

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances.

L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.



Ethique et Economie

Editeur et ville : Presse Universitaire de France, Paris.

Date de parution : 1993

Résumé :

Les théoriciens modernes de l'économie ont avancé son statut de science pour éviter tout questionnement éthique : sa nature est pourtant en réalité double, mécanique et éthique. Assimiler dans la construction des théories économiques le comportement des individus à la rationalité et à l'égoïsme, n'est-ce pas une inexactitude fondamentale qui nuit à la puissance de la science économique ? Celle-ci perd sa capacité à contribuer au véritable bien-être des individus et des sociétés, par la conception de politiques économiques justes qui puissent être mises en œuvre par les États. A. Sen développe dans cet ouvrage dense mais accessible, les principaux fondements de sa pensée, en particulier la notion de capacités, et propose une grille d'évaluation simple mais complète des choix économiques et éthiques.

Mots-clés : science économique, éthique, théorie du bien-être, *capabilité*, inégalités

On Ethics and Economics

Date of publication: 1987

Editor and City: Basil Blackwell, Oxford.

Abstract:

The modern theoreticians of economics have put forward its scientific nature in order to avoid ethical questioning. However its nature is dual: mechanical and ethical. To reduce individual behavior to rationality and egoism is fundamentally inaccurate, and greatly impedes the power of economics. Economics are no longer able to bring individuals and society closer to true well-being, by the implementation of strong economic policies by the States. A. Sen develops in this dense but accessible essay the principal foundations of his thought, in particular the concept of capabilities, and constructs a simple but complete method of assessment of economic and ethical choices.

Key words: economics, ethics, well-being theory, capability, inequalities

Table des matières

1 L’auteur et son œuvre.....	5
1.1 Brève biographie	5
1.1 Brève biographie	5
1.1 Brève biographie	5
1.1 Brève biographie	5
1.2 Place de l’ouvrage dans la vie de l’auteur.....	6
2 Résumé de l’ouvrage.....	8
2.1 Plan de l’ouvrage	8
2.2 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions	8
3 Commentaires critiques	14
3.1 Un statut de référence, mais des critiques persistantes.....	14
3.2 Avis de l’auteur de la fiche	15
4 Bibliographie de l’auteur.....	17
5 Bibliographie.....	18

1 L'auteur et son œuvre

1.1 Brève biographie

Son parcours

Amartya Sen, né en Inde en 1933, est un économiste ayant reçu le Prix Nobel d'économie¹ en 1998, pour ses travaux sur la théorie du développement humain et la théorie du bien-être, sur les mécanismes générateurs de la pauvreté et de la famine, sur la théorie du choix social, sur le libéralisme politique, et sur les inégalités homme-femme. Il est actuellement professeur d'économie et de philosophie à l'Université de Harvard.

Amartya Sen est issu d'une famille de l'élite indienne. Enfant, il est témoin de la famine au Bengale en 1943. La partition de l'Inde en 1947 contraint sa famille à l'exil de leur province d'origine, intégrée au nouvel État du Bangladesh. Amartya Sen étudie à la Delhi School of Economics puis à Cambridge, où il obtient un doctorat de philosophie en 1959.

Sa carrière académique est riche de nombreuses responsabilités dans des universités américaines, anglaises et indiennes (Cornell, Oxford, LSE, Delhi School of Economics, ...). De 1998 à 2004, il était directeur du Trinity College de l'Université de Cambridge. En 2007, il est nommé président du Mentorat du projet d'Université de Nalanda,² tout en conservant son activité d'enseignement à Harvard.

Amartya Sen est aussi engagé dans l'action dans de grandes organisations internationales. Il est intervenu auprès de la Banque mondiale (institution spécialisée de l'ONU, en charge du développement). Il est président honoraire d'Oxfam³. Il est administrateur de l'organisation internationale « Economists for Peace and Security », dirigée aujourd'hui par James K. Galbraith, aux côtés notamment de Kenneth Arrow.

¹ Le nom exact est « Prix de la Banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel », du fait que l'institution ne considère pas l'économie comme une science. Ce « Prix Nobel », le seul qui ne figurait pas dans le testament d'Alfred Nobel, est distribué depuis 1968.

² Au Moyen-Âge, l'Université de Nalanda était l'une des plus grandes institutions d'enseignement de l'Asie-Pacifique, tombée en ruines au XIII^e siècle ; mais un consortium d'États de la région mené par Singapour, l'Inde et le Japon a décidé en 2006 de la ressusciter, afin de promouvoir le concept d'une communauté asiatique par la redécouverte d'une histoire commune.

³ Confédération d'ONG actives dans la lutte contre la pauvreté présentes dans plus de 100 pays

Sa place dans la pensée économique actuelle

Amartya Sen s'est intéressé tout d'abord à la théorie du choix social, dont la théorie moderne avait été établie par Kenneth Arrow¹. Il a montré que la contradiction inhérente entre toute règle de vote et l'idéal démocratique, connue comme le « théorème d'impossibilité d'Arrow », pouvait être dépassée sous certaines conditions. Il approfondit la connaissance des mécanismes politiques, économiques et sociaux de la famine, et publie Poverty and Famines: An Essay on Entitlement and Deprivation en 1981.

La contribution majeure d'A. Sen est le concept de « capabilité » qui est une « liberté positive ». La liberté « négative » est celle de ne pas se voir interdire d'être ou de faire (par exemple, d'acheter de la nourriture). John Rawls, philosophe anglais, avait recensé les « biens premiers »² : ce que chaque homme rationnel est supposé désirer pour mener son projet de vie, les libertés de base, les possibilités offertes, les revenus et les richesses, enfin les bases sociales du respect de soi. Pourtant selon Sen, ni la liberté « négative », ni les biens premiers ne suffisent à garantir l'exercice réel du droit : la capacité de l'exercer peut être entravée par les inégalités dans la distribution des richesses et des pouvoirs.

Les travaux d'A. Sen sur le développement des capacités à l'échelle des États ont fortement contribué à la conception par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) d'un indice de mesure de la pauvreté et du bien-être économique et social des États : l'Indicateur de Développement Humain (IDH). Son Prix Nobel est peu contesté. La question du caractère scientifique de l'économie est devenue, en partie grâce à ses contributions, un débat dynamique de la pensée économique actuelle.

1.2 Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

Éthique et économie regroupe plusieurs conférences, nommées « Royer Lectures » données par A. Sen à Berkeley en 1987, alors qu'il jouit déjà d'une forte considération. C'est l'un des exposés les plus complets de sa pensée. Il y conteste que l'intérêt personnel soit la seule motivation du comportement des individus à prendre en compte dans les théories économiques. La restriction de la théorie économique au seul intérêt personnel induit une moindre capacité des politiques économiques résultantes à satisfaire l'objectif du bien-être et du développement de la société. A. Sen dénonce l'emprise, toujours croissante, de la conception « mécaniste » de l'économie dans la pensée économique. Cette conception a été

¹Arrow, Kenneth J. (1951). Social Choice and Individual Values. New York, Wiley

²Rawls, J. (1971) A theory of Justice. Harvard, Harvard University Press.

promue par les premiers économistes « modernes » se réclamant de la pensée d'Adam Smith – fortement interprétée et réduite en réalité – au détriment de la conception de l'économie comme réflexion éthique, centrée sur la question du « *comment doit-on vivre ?* ».

L'ouvrage est dédié « à Ken Arrow », avec qui la collaboration ne s'était pas interrompue depuis les années 1960 : l'ouvrage se concentre sur la théorie économique et éthique. En revanche, la contribution considérée comme majeure¹ d'A. Sen sur les conséquences de ces théories sur le développement des populations n'est pas abordée directement dans cet ouvrage.

L'essai comporte 87 pages et est structuré en trois conférences. Il est suivi de sept autres essais, traitant de problématiques plus spécifiques comme l'inégalité homme-femme, publiés de 1982 à 1990 dans un ouvrage collectif publié par Oxford University Press, des revues de recherche telles que le « Journal of Philosophy », ou des éditions universitaires telles que Harvard University Press.

¹ Cf. Kanbur R. and L. Squire, « The Evolution in thinking about poverty : exploring the interactions », in Gerald M. Meier, Joseph E. Stiglitz (2001) Frontiers of development economics, Oxford, Oxford University Press.

2 Résumé de l'ouvrage

2.1 Plan de l'ouvrage

Éthique et Économie

1. Comportement économique et sentiments moraux
2. Jugements sur l'économie et philosophie morale
3. Liberté et conséquences

Autres essais

Des idiots rationnels

Les droits et la question de l'agent

Liberté et choix social

Quelle égalité ?

L'évaluation de la justice doit-elle se fonder sur les moyens ou les libertés ?

La distinction entre les sexes et les conflits de coopération

Problèmes éthiques dans la répartition du revenu

Cette fiche de lecture se limite à l'essai « Éthique et économie », dans lequel se trouvent non seulement les fondements de la pensée d'A. Sen mais aussi les éléments de réflexion principaux des problématiques abordées dans les essais placés à sa suite.

2.2 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

Le statut de « science » de l'économie l'exempte-t-il des questions éthiques ?

« Abandonne toute bonté, toi qui pénètres ici ! » Telle est l'exigence de la « science » économie.

Les valeurs morales sont exclues des motivations des consommateurs. L'économie était pourtant née à l'origine d'une association de deux dimensions : l'éthique et la

« mécanique ». La politique présente la même dichotomie. Selon Aristote, la politique doit utiliser les autres sciences, telles que l'économie, et l'ensemble des ressources de la société, pour atteindre sa fin : le bien de l'homme. L'économie partage donc cette même fin. L'enrichissement des individus ne peut être au plus qu'un moyen pour l'atteindre.

L'éthique est une source de motivation des actions des individus. Ils peuvent choisir ce qu'ils estiment bon dans l'absolu, par exemple selon des principes de foi, ou de façon relative, pour la société ou encore la nation ; l'efficacité n'est pas le seul critère de leur choix. Ce paradigme – qui semble incontestable à chacun – devrait assumer un rôle central dans les récentes théories économiques qui se développent autour de la notion de bien-être. Or il en est globalement écarté. Une approche mécaniste considère les finalités de l'économie comme données et s'attache à perfectionner les moyens d'atteindre ces fins. L'approche mécaniste peut bien entendu contribuer fortement à l'économie, mais la « science » qui en découle est-elle en mesure de satisfaire les aspirations réelles des individus et des États ?

Les grands économistes ont basé leurs travaux sur l'une ou l'autre dimension de l'économie, mais il n'existe pas parmi eux un seul cas où l'une soit entièrement absente. Pourtant, un constat s'impose : l'importance de la conception éthique dans la science économique diminue continuellement depuis l'avènement de notre économie moderne. Elle est même franchement négligée par la littérature économique moderne. Certes, certaines problématiques majeures de l'économie sont purement mécaniques, mais la séparation de l'éthique et du mécanique prive l'économie d'avancées éthiques qui lui seraient permises par le progrès de la connaissance mécanique. Il faut réintégrer les considérations morales dans l'économie prévisionnelle. En outre, les modèles d'analyse économique peuvent être un précieux outil pour comprendre des questions éthiques même hors du champ économique.

De nouveaux territoires pour l'éthique au contact de l'économie

L'étude de l'éthique moderne aurait en effet à gagner de l'incorporation de raisonnements utilisés en économie. Le droit n'est considéré le plus souvent que comme une restriction du comportement ; or il peut constituer au contraire une obligation d'agir pour défendre le droit face aux contrevenants, même lorsque la personne n'est pas affectée directement : il y a une « interdépendance générale » en droit, comme on en rencontre en économie.

Le conséquentialisme, très utilisé en économie, est aussi une clé nécessaire pour l'évaluation éthique des actions. En revanche il n'est pas la seule : dire qu'il faut préférer l'action *x* à l'action *y* ne veut pas dire que l'état résultant de *x* est meilleur que l'état résultant

de y. A. Sen introduit ici la notion de « relativité en fonction de la position » des différents individus auxquels se présente le même choix.

Si l'éthique peut s'enrichir de divers acquis de l'économie, c'est surtout le bénéfice pour l'économie de réinvestir l'éthique qui fait l'objet central de l'ouvrage. Il s'agit d'une remise en cause profonde des modèles fondateurs des théories économiques actuelles depuis les consommateurs jusqu'aux politiques économiques des États.

Comportement économique et sentiments moraux

La rationalité du comportement du consommateur est définie dans les modèles économiques de façon variable, mais toujours assez étroite. Elle est assimilée à la poursuite du seul intérêt personnel. Et le comportement réel est à son tour identifié à cet hypothétique comportement rationnel et égoïste. A. Sen déplore que la pensée d'Adam Smith, à qui ce paradigme est attribué, ait en réalité été considérablement réduite.

L'économie parvient par ce procédé à résumer le comportement du consommateur selon une « fonction d'utilité ». L'utilité est assimilée le plus souvent au « bien-être », lui-même réduit au bonheur, ou à la satisfaction des désirs. Or le processus de choix et le comportement de l'individu peuvent faire apparaître l'irrationalité, l'incohérence, l'affectivité ou les considérations éthiques. La fonction d'utilité est fondée sur des postulats réducteurs et ne peut par conséquent nullement nous apprendre quelle « utilité » l'individu peut en vérité tirer de ses choix.

Cette modélisation du comportement des individus nie la possibilité d'autres règles de comportement, telles que l'utilitarisme. L'utilitarisme est le « principe moral » qui enjoint l'individu d'adopter pour fin, conditionnant ses choix et ses actions, la maximisation de la somme de l'utilité de l'ensemble des membres de son groupe, avant la maximisation de son utilité et de son bien-être individuels. Ce principe éthique permet donc de concevoir l'existence d'un comportement désintéressé de l'individu. A. Sen concède dans un premier temps qu'il semble peu susceptible de modéliser le comportement réel des acteurs.

Pourtant, l'auteur fait valoir dans un second temps que les individus agissent fréquemment de façon désintéressée. Il est bien entendu difficile d'identifier des actes qui soient accomplis avec pour but premier le bien-être de l'humanité en général. Les individus agissent toutefois souvent dans le but de servir les intérêts d'une communauté, d'un ensemble qui les dépassent, avant leur intérêt restreint : ils se dévouent à leur famille, combattent pour la patrie, se sacrifient pour leur foi, etc.

A. Sen met en lumière les fondements complexes du comportement intéressé utilisé en économie. Il repose sur trois postulats :

- Le bien-être ne dépend que de la consommation individuelle, il est « égocentrique »
- Le but d'une personne est de maximiser son bien-être. Le bien-être futur est pondéré d'une incertitude puisque les conditions par lesquelles un même niveau de bien-être est ressenti peuvent varier dans le temps.
- Le choix d'un individu n'est pas modifié par la reconnaissance d'interdépendances entre les succès des autres à atteindre le but de leur propre bien-être et le sien : l'individu choisit immédiatement l'action qui est susceptible de le conduire à son propre bien-être. Le dilemme du prisonnier illustre ce mécanisme.

On peut imaginer diverses exceptions au comportement intéressé, où l'une ou plusieurs de ces conditions ne sont pas satisfaites. En particulier, la reconnaissance de l'interdépendance peut avoir une efficacité instrumentale pour la personne, même si la personne n'y attribue pas de valeur morale intrinsèque.

Quelle justice pour les politiques économiques ?

Le dilemme du prisonnier et les jeux similaires attirent l'attention non seulement sur les relations individuelles mais par conséquent sur de grandes questions de conduite sociale. Les dilemmes entre l'intérêt personnel et les valeurs morales ont une incidence sur les phénomènes économiques et sont donc à intégrer dans les modèles de prévisions. La question se pose notamment dans les relations de travail : si l'on peut utiliser une grille de « théorie des jeux » pour étudier la décision des mineurs anglais en 1984 de faire grève ou de la briser, le cadre de la rationalité intéressée paraît trop étroit.

Il semble donc nécessaire de reformuler entièrement les problèmes d'incitation qui se posent dans le cas des interdépendances et des externalités. A. Sen affirme qu'une telle démarche pourrait résulter en des bénéfices considérables pour les individus et les États.

Or les règles de politique économique développées par les économistes « mécanistes » modernes sont bien plus pauvres. L'équilibre de Pareto au sein d'un groupe est un « état » où l'utilité de tous les membres du groupe est maximisée de façon à ce qu'il soit impossible d'augmenter l'utilité d'un membre sans diminuer celle d'un autre. Les gouvernements des États peuvent adopter pour règle minimale de conduire des politiques économiques qui augmentent la somme de l'utilité de tous sans que personne ne voie son utilité décroître : par

exemple, une mesure qui aurait pour seule conséquence d'augmenter l'utilité de certains. Mais une action aussi limitée est-elle juste ? Ne doivent-ils pas au contraire mener une politique qui tienne compte des inégalités de répartition de l'utilité parmi les membres du groupe ?

Certains économistes modernes posent le principe qu'il n'est pas possible de comparer l'utilité de deux personnes différentes, car celle-ci serait entièrement subjective. Ce postulat limite considérablement le domaine d'action des États, et laisse par conséquent des injustices profondes s'établir. A. Sen plaide pour que la science économique s'intéresse de nouveau aux comparaisons interpersonnelles d'utilité, afin de développer des politiques économiques plus puissantes et plus justes. Les libertés positives, appelées les « capacités » d'être et de faire, représentent des utilités comparables pour tous les individus. Ils se reflètent dans certains critères observables comme le taux de malnutrition, d'alphabétisation ou l'espérance de vie, etc.

Serait-ce possible d'élaborer une règle de décision en politique économique ? Les gouvernements peuvent être dans la situation de l'âne de Buridan : il n'existe pas toujours de « raison suffisante » de choisir une politique plutôt qu'une autre ; mais il faut effectuer un choix, même seulement partiellement justifié. A. Sen propose alors une méthodologie de jugement utile à la fois pour les questions économiques et éthiques.

Un cadre d'évaluation des choix économiques et éthiques

Il existe une dualité irréductible dans le choix d'un comportement, d'ordre économique ou général, par l'individu : il faut prendre en compte le *bien-être* ressenti par la personne au terme de l'action, mais aussi sa qualité d'agent de l'*action* choisie.

Le « bonheur » est un critère superficiel et trompeur de la mesure du bien-être pour l'économiste, parce que la capacité de l'individu à ressentir du bonheur dépend de circonstances variables, alors que c'est le bien-être réel qui doit être évalué. Mais plus fondamentalement, il est approprié pour l'économiste de dépasser le seul aspect « bien-être » pour inclure dans son évaluation les valeurs et les engagements de l'individu.

Les droits sont généralement considérés par les économistes comme n'ayant pas de valeur en soi, mais seulement comme moyens d'obtenir des utilités (s'enrichir, etc.). Or le respect de leur liberté peut avoir pour les individus une valeur intrinsèque. De plus, si les droits doivent exister moralement, il n'est pas toujours moral de les exercer dans son intérêt personnel. La défense de certains droits auxquels la personne donne la plus grande valeur peut représenter une déviation systématique par rapport au comportement intéressé. Par exemple,

si je ne mange pas de fraises en hiver, ce n'est pas que cela m'est interdit, ni que je n'aime pas les fraises, mais que je défends le droit à un environnement préservé. A. Sen conclut : « *Il existe donc quatre catégories d'information pertinentes à propos d'une personne : bien-être en termes d'accomplissement, bien-être en termes de liberté, qualité d'agent en termes d'accomplissement, qualité d'agent en termes de liberté* ».

Il faut prendre en compte ces quatre dimensions pour juger d'une situation économique, même si elles ne sont pas « homogènes », ni entre elles, ni à l'intérieur de chacune d'elles. . A. Sen introduit ici dans la première catégorie du « bien-être en termes d'accomplissement » la notion de « fonctionnements » (*functionings*, en anglais) : être heureux, éviter la malnutrition, satisfaire ses aspirations créatives, etc. Cette notion se retrouve également dans sa réflexion sur le développement¹.

En conclusion, cet ouvrage, en enrichissant la vision dominante de la nature des individus, en replaçant au cœur de l'économie la dimension éthique, a ouvert de nombreuses pistes pour la recherche de nouveaux modes de décision des gouvernements, tant au niveau national que des relations internationales.

¹ Sen, A. (1999) Development as freedom. Oxford, Oxford University Press.

3 Commentaires critiques

3.1 Un statut de référence, mais des critiques persistantes

Éthique et économie est une œuvre relativement accessible qui a reçu un très bon accueil d'un large public. L'ouvrage est considéré comme ayant fortement contribué à nourrir le débat sur l'élargissement de la modélisation économique pour intégrer l'affectivité, l'irrationnel et la morale.

En revanche le livre et la pensée d'A. Sen ont fait l'objet de critiques, notamment autour du concept central de « capacités ». Les possibilités réelles d'utiliser les capacités comme fondement d'une politique économique seraient limitées : Martha Nussbaum a critiqué A. Sen pour ne pas avoir établi une liste précise des capacités¹ ; Robert Sugden a mis en doute la possibilité, envisagée dans Éthique et économie, de les agréger dans un indice unique². Une démarche inspirée des capacités a pourtant été tentée avec la création l'IDH par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) dès 1990.

Les capacités sont comparées par T. Srinivasan³ (1994) à une « réinvention de la roue » ; la nouveauté du vocabulaire employé incite certains détracteurs comme Emmanuelle Bénicourt⁴ à affirmer qu'il s'agit du seul « apport » de Sen. Pourtant une majorité reconnaît ses contributions comme décisives.

En revanche, concernant leur validité comme outil de prise de décision pour les politiques économiques, Thomas Pogge et d'autres défendent le concept antérieur des « biens premiers » de Rawls contre les capacités⁵.

Une critique plus globale de la pensée de A. Sen est possible. J. Wettersten⁶ lui reproche de chercher à préserver la notion classique de rationalité, en lui adjoignant seulement l'irrationalité et les considérations éthiques ; et à étendre au maximum le formalisme et les

¹ Nussbaum, M. (1988) « Nature, Functioning and Capability. Aristotle on Political Distribution », in Oxford Studies in Ancient Philosophy. Oxford, *Suppl. Volume*, p. 176.

² Sugden, R. (1993) « Welfare, resources and capabilities: a review of inequality re-examined by Amartya Sen », in Journal of Economic Literature, XXXVI, pp. 1947-1962.

³ Srinivasan, T. (1994) « Human Development: A new paradigm or reinvention of the wheel? », in American Economic Review. N°84-2, pp. 238-243.

⁴ Bénicourt, E. (2005) « Sen : du texte à ses interprétations », in L'Économie Politique, numéro spécial « Faut-il lire Amartya Sen ? ». Paris, n° 27, juillet 2005.

⁵ Pogge, T. (2002) « Can the capability approach be justified? », in Philosophical Topics, N° 30-2, pp. 167-228.

⁶ Wettersten, J. (2009) « Popper and Sen on Rationality and Economics: Two (Independent) Wrong Turns Can Be Remedied with the Same Program », in Rethinking Popper. Boston, Springer Netherlands, pp. 369-378.

paradigmes de la pensée économique classique à ces nouvelles notions. Selon lui, les efforts d'A. Sen pour recréer une « fonction de choix social » à la place de la fonction d'utilité sont vains et insuffisants. Une rupture plus radicale serait nécessaire.

Les contributions d'A. Sen à la réflexion éthique, indépendamment de l'économie, sont aussi reconnues. En revanche, E. Monnet¹ regrette que « *Sen [soit] malheureusement très flou sur les modalités* » d'une évaluation à l'échelle d'une société de la multitude des « objectivités positionnelles » ; et même à l'échelle individuelle, « *la notion de « position » demande à être mieux caractérisée* ».

3.2 Avis de l'auteur de la fiche

A. Sen démontre de façon convaincante ce que perd la théorie économique à ne pas prendre en compte l'éthique dans ses modèles, et les implications de cette limitation sur les capacités des États à mener des politiques économiques puissantes et justes. Pourtant nous regrettons que A. Sen n'ait pas consacré une part de cet ouvrage à anticiper une réponse à une critique très commune, et radicale, de l'éthique : l'éthique n'existerait fondamentalement que comme convention pratique consentie par les individus au service de leurs intérêts. Ce consentement serait plus ou moins conscient, et l'éthique ne serait que le déguisement ou au mieux, la sublimation, de l'intérêt égoïste et rationnel des individus. Une telle remise en cause se réclame des apports de plusieurs pensées : la religion selon Freud² est le moyen pour l'homme de sublimer son complexe d'Œdipe, Weber³ étudie son rôle dans la rationalisation de la société, ... Nous estimons regrettable qu'A. Sen n'ait pas mis en lumière une définition de ce que serait l'éthique « désintéressée » ; toutefois cette absence n'affecte pas la validité des raisonnements éthiques développés.

En revanche, nous estimons que la reconquête de l'éthique comme prérogative de la science économique réclamée par A. Sen est plus pertinente que la division opérée par André Comte-Sponville dans Le capitalisme est-il moral ? (2004, Albin Michel). Selon cet auteur, les actions des individus sont organisées selon plusieurs ordres : il établit une hiérarchie entre l'ordre technique, économique et scientifique, l'ordre politique, l'ordre de la morale, et enfin

¹ Monnet, E. (2005) « La théorie des « capacités » d'Amartya Sen face au problème du relativisme. De la relativité par rapport à l'agent à l'objectivité positionnelle », in Tracés. Paris, ENS Editions. N°12-2007/1, pp. 103-120

² Freud, S. (1927) L'avenir d'une illusion. Paris, PUF, coll. Quadrige, 2002.

³ Weber, M. (1904-1905) L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme. Paris, Gallimard (2003)

l'ordre de l'éthique. Or Jacques Ellul a montré, dans Le système technicien (1977, Calmann-Lévy), qu'aucune technique n'est moralement neutre, mais qu'au contraire la foi en « l'efficacité » a pris le contrôle de la société moderne. A. Sen convainc à son tour que l'économie, technique dont se dote la société pour atteindre ses fins, n'est pas moralement neutre. Elle est construite à partir de postulats éthiques initiaux, où la complexité de la nature de l'homme doit être respectée sous peine de perdre son utilité pour l'homme.

Enfin, alors que l'auteur s'intéresse principalement à l'échelle des individus, des sociétés et des États, nous souhaiterions étendre sa réflexion à d'autres acteurs : peut-on appliquer le principe de réinvestissement de l'éthique par l'économie au fonctionnement et aux missions des acteurs économiques que sont les personnes dites « morales » ? En effet, dans le film « The Corporation » sorti en 2003, une analogie est faite entre l'entreprise et le psychopathe, dans le sens du malade qui n'est pas capable d'empathie, ni de désirer autre chose que de maximiser son propre profit. Sans conserver le ton plutôt polémique de cette production, Philippe de Woot, auteur de Responsabilité sociale de l'entreprise: Faut-il enchaîner Prométhée ? (2004, Economica), avance l'hypothèse que les entreprises doivent intégrer dans leur nature même l'idéal de progrès humain. Si elles négligent la remise en cause plus ou moins radicale de leur raison d'être qui se développe parmi ses salariés et ses consommateurs, ne risquent-elles pas de se voir concurrencer fortement par des formes alternatives prenant mieux en compte la complexité des aspirations humaines ?

4 Bibliographie de l'auteur

Bibliographie de l'auteur

- 2007 - L'Inde. Histoire, culture et identité. Paris, Odile Jacob.
- 2007 - Identité et violence. Paris, Odile Jacob.
- 2005 - Rationalité et liberté en économie. Paris, Odile Jacob.
- 2005 - La Démocratie des autres : pourquoi la liberté n'est pas une invention de l'Occident. Paris, Payot.
- 2004 - L'économie est une science morale. Paris, La Découverte.
- 2000 - Un nouveau modèle économique. Développement, justice, liberté. Paris, Odile Jacob.
- 2000 - Repenser l'inégalité. Paris, Seuil.
- 1999 - Development as freedom. Oxford, Oxford University Press.
- 1993 - Éthique et économie. Paris, PUF.
- 1990 - More Than 100 Million Women Are Missing. New York, New York Review of Books.
- 1987 - On ethics and Economics. Oxford, Basil Blackwell.
- 1987 - Commodities and Capabilities. Oxford, Oxford India Paperbacks.
- 1982 - Choice, Welfare and Measurement. Oxford, Basil Blackwell.
- 1982 - Poverty and Famines : An Essay on Entitlements and Deprivation. Oxford, Clarendon Press.

5 Bibliographie

Ouvrages

- Arrow, K. J. (1951) Social Choice and Individual Values. New York, Wiley.
- Comte-Sponville, A. (2004) Le capitalisme est-il moral ? Paris, Albin Michel.
- Ellul, J. (1977) Le système technicien. Paris, Calmann-Lévy
- Freud, S. (1927) L'avenir d'une illusion. Paris, PUF, coll. Quadrige, 2002.
- Rawls, J. (1971) A theory of Justice. Harvard, Harvard University Press.
- de Woot, P. (2004) Responsabilité sociale de l'entreprise: Faut-il enchaîner Prométhée ? Paris, Economica.
- Weber, M. (1904-1905) L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme. Paris, Gallimard (2003)

Contributions à un ouvrage collectif

Kanbur R. and L. Squire, « The Evolution in thinking about poverty : exploring the interactions », in Gerald M. Meier, Joseph E. Stiglitz (2001) Frontiers of development economics. Oxford, Oxford University Press.

Wettersten, J. (2009) « Popper and Sen on Rationality and Economics: Two (Independent) Wrong Turns Can Be Remedied with the Same Program », in Rethinking Popper. Boston, Springer Netherlands, pp. 369-378.

Articles

Bénicourt, E. (2005) « Sen : du texte à ses interprétations », in L'Economie Politique, numéro spécial « Faut-il lire Amartya Sen ? ». Paris, n° 27, juillet 2005.

Pogge, T. (2002) « Can the capability approach be justified? », in Philosophical Topics, N° 30-2, pp. 167-228.

Monnet, E. (2007) « La théorie des « capacités » d'Amartya Sen face au problème du relativisme », in Tracés. Revue de Sciences humaines, Paris. n° 12, pp. 103-120.

Nussbaum, M. (1988) « Nature, Functioning and Capability. Aristotle on Political Distribution », in Oxford Studies in Ancient Philosophy. Oxford, *Suppl. Volume*, p. 176.

Sugden, R. (1993) « Welfare, resources and capabilities: a review of inequality re-examined by Amartya Sen », in Journal of Economic Literature, XXXVI, pp. 1947-1962.

Srinivasan, T. (1994) « Human Development: A new paradigm or reinvention of the wheel? », in American Economic Review. N°84-2, pp. 238-243.